



יָאֵ (Je)

Bertrand Schmid

Cette nouvelle a été publiée précédemment dans la revue suisse Le Persil (numéro 101, octobre 2015).

Ça manque de mots.

Brumes de moi. Lambeaux, du rouge, cognements. Des moignons, des presque, des déjà.

Puis plus, trop, du liquide, un cercle, non, moi en cercle. Ondes retenues, inaudibles. Je me fais chair, je me fais monde. Le premier jour, l'aube de mes os. Mes synapses, des crépitements de conscience. Une électrisation de ça pour que naisse et devienne. Que je devienne. Que ça me naisse.

Alors, l'atmosphère est de foudre, les sons me heurtent. Je n'est qu'un ballot. Ici, où je pourrais me noyer là, je ne sais de quoi j'ai l'air. Petit tas, petit amas, chose recroquevillée, chair et tendons noués, bouche aux pieds et mains sur mes bientôt côtes ? Pas de souffle, dans ma cellule, pas de tempête dans la mer stagnante où je m'épuise. Confusion des sons, des rythmes. La musique, des coups. Les caresses, des frémissements de rien.

Parfois, je bâille. C'est un effort, ouvrir la bouche, sentir le magma qui est dedans dehors rester ou devenir dedans dehors. Pas d'inspiration, mes poumons restent deux poches pleines mais de quoi. Refermer la bouche, patiemment, longuement. Oh. Langueur passagère puis je oh. Dors. Goût salé doux amer aimable mais je. Mes papilles ne connaissent que cela. Si j'ouvre ma bouche, en vaste ou en petit, seulement cela, goût de là où je suis, saveur de moi.

Parce que je ne connais ni la mer ni son sel ni ses vagues ni ses soleils ni ses ciels. Alors, disons que je suis dans une mer, j'ai le droit, parce que je ne connais pas la vraie. La mienne m'enrobe, c'est une salaison perpétuelle, une nourriture fadasse, épaisse, mais ce sont mes flots, mes vaguelettes, mes relents de poisson. Il me

manque des sons et des airs et des mots. Ce sont des flots où nul marin ne voguerait de peur de chavirer ensuite en lui.

Alors donc je bâille et c'est parfois tandis que c'est tantôt que je me retourne. D'un coup d'un seul de ci à ça dans mon œuf où nul devant nul derrière ni haut ni bas ni plus tard. Comme ça, sans savoir ni comprendre et je ne sens rien, dans ma mer de pacotille, je ne devine pas. Souvent, quand je me fatigue à bouger, il y a des sons confus de très dehors, de très loin, ou des sortes de trépidations et ce n'est pas bon signe. Mais ils n'arrêtent pas mon mouvement. Rien ici ne m'atteint. Je, c'est le tout, la prison ovoïde et la mer et les palmes qui ne bougent. Pas.

Et il y a la chose. Le serpent inique qui m'empêche, mais il est de moi, il va à moi en moi de là-bas à mon intime. Il ne me fouille pas, il ne me lacère pas, il est en même temps que moi. Je le tolère toujours moins. J'ai des images, des tourbillons qui m'envolent, des instants trublions où la chose n'est plus. Où on l'arrache, un de dehors ouvre sa gueule et... Mais il n'y a que moi au réveil. L'autre, c'est une ombre, une sourdine, pas même un espoir.

C'était ainsi et ça est. Je manque de conjugaison mais certaines langues, d'en deçà, de bien loin, de par delà ma prison, dans lesquelles les générations se disent en temps, je crois... Encore un mot qui s'épaissit. Ni jour ni heure, seulement des étirements, des béances, des vides, des sombres qui me happent et me rejettent encore une fois dans la mer, aucune plage. Et toujours là, central, je. Je le monde. Le temps aussi est je.

Plus ça avance, plus je saisis. Un mot enfin. Je saisis le moi monde, j'effleure ses parois, je pérore de chocs, de chaos nés de mes membres, de sinusoïdales qui s'effritent. Le je vibre, la mer pourrait se soulever, tempêter, il n'en est rien, alors je bats, je heurte, je cogne, je me rebelle et tout ça tout le moi résonne de mes efforts, de ma peine, de mes douleurs.

Parce que soudain des douleurs. Des cris qui viennent et s'en repartent, mais en passant cinglent où je suis et je. Passé l'étonnement, un sursaut dans tout moi, qui crapahute dans les eaux, qui pourfendrait les limites de ma geôle. Je est colère. Je est rebellé. Je s'emporte. Alors cogne cogne de plus belle. Partout, désordonné, anarchique, jusqu'à ce que la chose m'astreigne, contrainte au calme, du blanc dans la vision toujours rosâtre, des flashes, des battements derrière mes cils constamment clos. L'accalmie. Je pensais la tempête impossible, elle m'a submergé, venue de derrière la barrière qui se distend.

Car je crois. Je deviens cathédrale, temple, pyramide. Au seuil de mes flots, je suis contre le pourtour, je suis l'Ératosthène de ma planète que j'embrasse et signe soudain la ruine de moi. Premier impact, soudain, sur cette membrane autre, pas moi mais dehors. Je la pensais organe, elle n'est qu'autre, je la voulais m'appartenir, elle échappe. Elle se veut libidineuse, extérieure, dégueulasse. Repentir sans un ciel sous lequel se prosterner, rage contre un Père indécent et.

Au plus fort de mes soubresauts, de mes secousses de haine, à nouveau un tambour, le chagrin de mes sens, l'égarement de mon presque atman. Chute, la première, dans du vide. Le sombre tourbillonne alentour, je ne voyais pas mais voilà qu'il n'y a plus rien. Tout ça hoquette en moi, des spasmes de perte, des hurlements en moi comme dans le chœur de mes entrailles, une gorgée de supplice. Je voudrais dire non, plus tard, laissez-moi. Mais mes mains s'en vont, comme déliées, je me recroqueville puis... plus de je... perte de...

*

« Putain mais tu vas pas bien ? T'as vu ce que tu m'as fait, connard ? Je suis enceinte ! Tu le sais ça, que je suis enceinte ! De toi, en plus ! »

Lui, dans la cuisine trop claire, parce que l'hiver et la neige se font reflets du monde. En lui, ténèbres et noirceur, vomissements, alcool et drogue. Alors, il a les bras ballants, devant elle au sol. Il reste idiot, coi, stupide. Il la regarde. Sa femme chétive, aux hanches amaigries par la dope, les saisons de dèche. Elle a un peu de sang au coin de la bouche. Sa main enrobe son ventre comme s'il allait tomber. Ça forme une baudruche ridicule, ce bide débordant de huit mois. Elle est si anémique que quand le marmot foutait des coups de pied, on aurait cru que, d'un coup, la peau céderait, qu'on verrait du liquide amniotique gicler, puis un membre violacé en baller. C'est ce qu'il a souvent vu en cauchemar.

« Je vais appeler les flics, connard ! »

Il la regarde simplement se relever dans sa douleur, écarquiller les jambes, en river l'une puis l'autre, piquer le sol en chancelant jusqu'au corridor. Il ne tourne que la tête, seuls ses yeux rougis la suivent du regard, cette carcasse qu'il a engrossée. Il voit sa ridicule robe à fleurs, récupérée au centre social pour trois euros. Une de ces choses de tissu ample qui peuvent laisser le ventre libre. Ce ventre qu'il a voulu dégonfler à coups de pieds. Et, toujours, cette lumière de dehors qui lui vrille l'esprit.

« Putain il bouge plus ! Bordel ! »

En pleurs, il pense qu'elle décroche le téléphone, mais les flics sont déjà là, il y a eu un glissement de temps. Ce sont les heures qui s'avalanchent d'un coup. Il a la tête toujours tournée vers le couloir où il fait un sombre épais, il va neiger ou ruiner. Sa posture n'a pas changé, pas vraiment, il a les mains dans le dos et des menottes. Un policier devant lui navre le soleil couchant, tout ce rouge qui aurait pu l'inonder comme il l'aurait voulu du placenta. Il y a. Avant, en somme.

*

Voici que je.

Du noir de là-bas, des tréfonds du vide je ressurgis et voudrais que mon hurlement en soit un. Pas seulement ce rien qui agite vaguement les parois de mon monde. La mer a changé, elle s'est irisée de sombre. Un voile rougeâtre s'y déchire, si rouge qu'il en est noir ou presque. Les remous, ce n'est plus moi qui les fais, ils se nouent et se dénouent. Anarchiquement. Et des crampes me visèrent parfois. Des aiguillons qui fouillent jusqu'à tout au fond. Avec ces douleurs, des rugissements de mes muscles, de mes bientôt os, de mes possibles tendons. Tout fluctue.

Ce sont des étincelles. Des particules qui se rocambolent des pieds en ma tête. Une sournoiserie de vie. Tout ça, tout mon monde ricane, c'est maintenant. Je suis soudain charnière. Entre ici et trépas, entre certitude et abîme.

Il y aurait eu, c'est cela que je me dis parce que. Puisque je me parle. Une nouveauté bientôt tue. Il y aurait eu, j'aurais pu, j'aurais été. Soleil et lumière, remous de la vraie mer, musique, chants, danse, herbe sous les pieds. Éclatement de ma bulle pour ensuite. Mais l'après se meurt.

J'inspire mais rien ne vient, ce n'est plus l'heure. Je veux sortir, sortez-moi, extirpez-moi. Cessez ma douleur. Scellez la porte de mes nerfs. Faites que s'ignorent mes supplices.

Hissez le forceps !

Taillez les saillies !

Enfouissez bistouris et gants et plastique et aspirez mademoiselle aspirez et respirez madame respirez.

Hurlez-moi.

Que se hurle mon corps.

*

Elle se retient aux barres métalliques, celles qui courent le long du lit. Elles sont froides, elle y a sué tant. Elle ignorait la contenance d'eau, tout ce qu'elle possédait en elle. Tout ce liquide. Et cramoisi et saumâtre et aigu et baveux. Au-dessus d'elle on a hissé tel un soleil factice, haut bien haut, cette lampe jaune ou trop vive. Elle est inondée. Inondée d'elle, et de lumière.

On lui dit : « Madame ça va, tout va bien madame. »

Elle se dit : « Je veux crever, connard, je vais crever tout ça à cause de toi, on sera même deux à crever, connard. »

« Bistouri. Écarteur. Nettoyez. »

Que ça rage en elle, que ça tourmente, que les flots sont gris à la frapper ainsi, à l'estourbir. Elle saisit plus fort encore le métal où ses mains glissent. Elle se cambre, son petit corps tout sec a un hoquet vers l'arrière, elle va briser ses os, ses eaux, les perdre. Elle inspire, ça fait un bruit de forge noyée. Tout cela, sa vie n'est qu'un crissement qui va de dedans dans les poumons. Ça brûle. Du pubis à la tête et puis le ventre. Mais que font-ils autour ?

Autour, ils rangent les outils. Ils lui tiennent la main. Ils la flattent. Ils lui disent et lui parlent et lui tendent des mots de rien. On lui jette des fétus d'explications. Tout un vent dont fourmillent ses oreilles, mais de ces trépidations de termites. Ça vrombit, ça plane puis ça grignote.

« On est désolés, madame. »

Elle a toujours sa tête qui pend, alors elle la redresse et regarde son ventre. C'est une plaine, presque un creux entre les collines de ses hanches. Toute plate. Au couchant, baignée de rougeurs, noyée de quelques larmes tombées avant le soir. Luisante, aussi, mais les blés ont péri. N'y reste qu'un sillon, couturé au fil noir.

« On a tout essayé. »

Elle entend le bruit d'un chariot que l'on pousse, la porte à double battant fait flip flop. Son angoisse la hagarde. Un rire s'éveille, se noue derrière la glotte, va pousser la lchette, puis s'extirpe. Elle rit à la fin. Elle rugit à la mort.

*

Lui, c'est dans le poste de police. Comme dans les films, sauf qu'il y joue et que jamais il n'aurait pensé. À part pour des vols ou pour de la dope. Il est assis sur une chaise avec l'inspecteur devant lui, et l'inspecteur est derrière son clavier et l'inspecteur y tape ses réponses. Parfois, il lève ses yeux, et alors on ne voit que sa moustache de policier et ses yeux de policier par-dessus l'écran. Et on lui lit ce qu'on a écrit et on lui demande si ça va. Si ça va.

Et quand il arrive au terme de l'histoire, quand derrière les mots qu'il a balancés il devine sa honte. Quand derrière sa honte il aperçoit sa haine pour lui. Quand. C'est alors qu'un jeune flic entre. Il chuchote à l'oreille de l'autre, celui avec la moustache qui tourne la tête, qui fait des rondeurs d'yeux, le jeune ajuste sa langue et redit vite vite.

D'un coup, il pense qu'il n'est plus dans un commissariat mais dans une église. Le flic pourrait porter une soutane. C'est à cause de ses mots, à cause que ses mots font comme dans un enterrement.

« Tu l'as buté, connard. Tu vas prendre perpète. »

*

Et je.

Il y a tant de mots, vous savez ne le savez pas.

J'erre dans le partout. Maintenant non plus. Ni de toujours à jamais.

J'ai vu parlé bercé ma mère. J'ai conchié adoré loué mon père.

Tans de triturations de mots, de langues, de léchouilles aux vents qui m'alizent.

Je est autre et lui ici. Passé que je suis d'une geôle à une circonférence à l'horizon perpétuel.

Tant de mots que.

Laissez-moi vous raconter.